
Maksim D. ŠRAER, *Antisemitizm i upadok russkoj derevenskoj prozy. Astaf'ev, Belov, Rasputin*
[Antisémitisme et déclin de la littérature de village russe : Astaf'ev, Belov, Rasputin]

Georges Nivat



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/12959>
DOI : 10.4000/monderusse.12959
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021
Pagination : 763-765
ISBN : 978-2-7132-2895-7
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Georges Nivat, « Maksim D. ŠRAER, *Antisemitizm i upadok russkoj derevenskoj prozy. Astaf'ev, Belov, Rasputin* [Antisémitisme et déclin de la littérature de village russe : Astaf'ev, Belov, Rasputin] », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 62/4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 08 janvier 2025.
URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/12959> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.12959>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2025.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Maksim D. ŠRAER, *Antisemitizm i upadok ruskoj derevenskoj prozy. Astaf'ev, Belov, Rasputin* [Antisémitisme et déclin de la littérature de village russe : Astaf'ev, Belov, Rasputin]

Georges Nivat

RÉFÉRENCE

Maksim D. ŠRAER, *Antisemitizm i upadok ruskoj derevenskoj prozy. Astaf'ev, Belov, Rasputin* [Antisémitisme et déclin de la littérature de village russe : Astaf'ev, Belov, Rasputin], Sankt-Peterburg, 2020, 112 p.

- 1 L'ouvrage de Maksim Šraer est une sorte de scanner de trois des plus doués « écrivains de la campagne » (*derevenščiki*) de la fin de l'époque soviétique. (L'appellation générique est difficile à traduire, et rappelle en russe le mouvement, fondé par le poète Apollon Grigor'ev, de *počvenniki*, du mot *počva*, le sol.) Le scanner où les engouffre Šraer est destiné à montrer noir sur blanc tout le fond antisémite qui les entache et a détruit leur talent d'écrivain. Les trois auteurs sont Viktor Astaf'ev, Vasilij Belov et Valentin Rasputin.
- 2 Il s'agit, nous dit l'auteur, d'une recherche menée en 1999 au Centre Kennan de Washington et d'un texte initialement publié en 2000 en anglais dans *Partisan Review*, sous le titre *Anti-Semitism and the Decline of Russian Village Prose*. En 2020 l'auteur l'a traduit en russe et publié en Russie (tirage papier 500).
- 3 Entretemps, Astaf'ev est mort en 2001, Belov en 2012, puis Rasputin en 2015. Ils ne pourront donc pas répondre à cet acte d'accusation. Car si l'ouvrage de l'année 2000 ne

pouvait que leur échapper – aucun ne lisant l'anglais –, celui de 2020 paraît bien après la disparition du dernier des trois.

« En envoyant ce livre sous presse, écrit l'auteur dans sa préface à la nouvelle édition, je veux faire remarquer que mon but est d'atteindre à la vérité, pas de provoquer. Les lecteurs russes méritent une conversation honnête, et pas la mise à l'écart d'un problème d'importance nationale. Sinon la société russe ne surmontera pas l'héritage de la culture soviétique totalitaire. »

- 4 La recherche a donc consisté à relire tout le corpus des trois auteurs pour y trouver soit des déclarations antisémites directes, soit des personnages au nom de famille à consonance juive dont la conduite n'est pas parfaite.
- 5 L'ouvrage fait remonter à la mémoire des épisodes de la vie culturelle de la fin de l'époque soviétique autrefois très commentés, comme la querelle épistolaire entre Astaf'ev et l'historien du décembrisme Natan Eidelman (déclenchée par un texte d'Astaf'ev aux relents plus xénophobes qu'antisémites, puisqu'il est dirigé contre les Géorgiens), ou encore la correspondance d'Astaf'ev avec Nagibin lorsque celui-ci découvrit que son père biologique n'était pas le Juif qui l'avait adopté, mais un Russe. Šraer cite un passage de cette lettre, où l'on retrouve la plainte de beaucoup de *slavophiles* : « Je vois, et je ressens que nous Russes, devenons de plus en plus des figurants de l'histoire. » Mais remarquons que pour le vétéran Astaf'ev, il s'agissait surtout d'un reproche assez risqué contre le régime finissant.
- 6 Les citations choisies par Šraer et beaucoup de ses analyses sont intéressantes. Il fait revivre une époque, mais *a minima*, car le défaut de son livre est l'étroitesse de l'angle de vue. L'époque est celle de l'empire soviétique brejnévien, moins totalitaire, et en tout cas infiniment moins sanglant qu'aux étapes précédentes. C'est aussi l'époque de l'émigration massive des Juifs vers Israël et les États-Unis, l'époque des *refuzniki*, celle des lois du Sénat américain exigeant le droit des Juifs soviétiques au départ. Solženicyn voulait ce droit d'émigrer pour tous et surtout pour les Russes, sans vouloir lui-même émigrer. Saharov le réclamait aussi pour tous, et surtout pour les Juifs, et en particulier son beau-fils. La sortie massive des Juifs soviétiques apporta un « sang russe » à l'État d'Israël, qui joue encore un rôle très important aujourd'hui.
- 7 L'œuvre d'Astaf'ev avait pour but principal de rétablir la vérité vécue de la guerre, contre tous les Konstantin Simonov et autres embellisseurs patentés. Elle apportait une vérité brutale, la même que celle qui frappa en son temps les lecteurs des *Récits de Sébastopol*. À cette différence près que les récits de Lev Tolstoj étaient publiés sur le champ, et lus par l'empereur, ceux d'Astaf'ev durent âprement lutter contre la censure.
- 8 L'œuvre plus ténue, et plus poétique de Rasputin est moins brutale, mais son *Vis et n'oublie pas* n'en dévoila pas moins, de façon elle aussi assez risquée, le tabou des désertions pendant la Grande Guerre patriotique. Šraer a raison de parler d'une certaine décadence de la littérature du village russe, mais ne le montre que très peu, car il n'étudie pas l'œuvre en son ensemble. Il ne dit même rien de *Mère d'Ivan, fille d'Ivan*, le dernier roman de Rasputin, qui n'a droit qu'à une ligne, alors que c'est un récit assez gênant à lire du fait de l'hostilité aux Caucasiens qu'on y trouve, et pas par l'antisémitisme.
- 9 Pour Belov, qui avait un remarquable talent humoristique (*Les étoiles s'embrassent*), le diagnostic de décadence semble plus justifié. Comment le rire a-t-il pu quitter cet auteur autrefois jubilatoire, dont un héros demandait à l'entrée de l'au-delà : « Eh bien alors, vous me fourrez où, enfer ou paradis ? » et s'entendait répondre : « Faut lire les

journaux, camarades, y a belle lurette qu'y a plus ni enfer ni paradis. On a unifié les administrations. » En analysant la deuxième partie du récit de Belov *Tout est devant*, dans sa *Collection littéraire*, Solženicyn critique Belov, car, « quittant le cadre du conflit familial, <il> envenime le désaccord entre le psychiatre-narcologue et Briš, et le fait tourner à l'altercation russo-juive – comme si l'appartenance de Briš à la nation juive était la cause de tout, – et que les Juifs puissent être vraiment coupables du dévoiement et de la destruction des familles russes. » Réflexion d'un lecteur très attentif, qui ne voit pas de justification psychologique dans cet ajout que fait Belov au déroulé de sa narration. Comment ne pas remarquer l'ironie de ce passage, visant un antisémitisme bon à expliquer tous les malheurs russes ? Mais là où Solženicyn ironise, Šraer voit une preuve de plus de l'antisémitisme de Belov, puisque... même un antisémite comme Solženicyn le relève.

- 10 L'antisémitisme n'était pas le moteur principal des œuvres des trois accusés que Šraer fait comparaître. Certes il pouvait être présent de façon latente, parfois ouvertement. Il leur fallait composer avec le régime, comme cela arrivait à tous les écrivains soviétiques, ils recherchaient une voie pour sortir du mensonge général sur la guerre, et aussi pour libérer leur pays des excès d'un productivisme et d'un scientisme inspirés de Marx, et dont l'exemple le plus inquiétant était le projet d'inverser le cours des cinq grands fleuves sibériens. À quoi s'ajoutait un dolorisme à la Dostoevskij, une teinture de xénophobie, puis, après la perestroïka, une irritation grandissante devant ce que Solženicyn a baptisé, à tort ou à raison, le « Troisième Temps des Troubles ».
- 11 Quoi qu'il en soit, si l'on analyse l'antisémitisme d'un écrivain ou d'un groupe d'écrivains, on se doit d'être autant sociologue que critique littéraire. Le « scanner » de Šraer me semble une méthode assez fruste. L'héritage des trois auteurs ne tient pas essentiellement dans leur antisémitisme, ou un « fascisme » qu'il serait impératif de dénoncer, mais dans un combat assez complexe, à l'intérieur du régime, pour une dissidence intérieure et une autre doxa que le marxisme.
- 12 Et puis, si l'on reprend un texte vingt ans après, ne faudrait-il pas tenir compte de ces vingt années, relire le texte à la lumière des temps nouveaux ? Or ces temps nouveaux, en Russie, mais aussi en Europe, comme aux États-Unis, voient renaître des expressions ouvertes d'un antisémitisme plus fréquent, et plus violent que celles des trois inculpés. En 2020, celui des trois écrivains du village russe paraît en définitive nettement moins « fascisant » que ne le lit l'auteur.

AUTEURS

GEORGES NIVAT

Université de Genève